

## Du nouveau à Montpellier

**L**a nomination de Christophe Leparc à la direction artistique de Cinemed à Montpellier, après l'éviction tumultueuse de son directeur Jean-François Bourgeot, est-elle réductible au « changement dans la continuité » ? Le nouveau curateur du Festival du cinéma méditerranéen, qui tenait sa 37<sup>e</sup> édition du 24 au 31 octobre, n'a rien d'un inconnu dans le paysage culturel montpellierain : il est arrivé sur le festival en 1995 pour dénicher les copies rares nécessaires aux rétrospectives, tout en continuant à travailler pour la Semaine de la critique, puis la Quinzaine des réalisateurs. Pourtant, cette 37<sup>e</sup> édition, qui a décerné son Antigone d'or au film le plus épuré de la sélection – *Montanha* de João Salaviza – a traduit quelques intéressantes inflexions.

Leparc privilégie une ligne éclectique, « forte et concise », qui limite désormais la compétition des longs métrages à 10 fictions et 8 documentaires. Mais c'est parallèlement son ambition professionnelle qui révèle le mieux le renouvellement de Cinemed, avec des initiatives comme le dispositif « Du court au long » : « Nous demandons aux réalisateurs des courts sélectionnés en compétition s'ils ont des projets de long métrage, explique-t-il. Ils les présentent en profitant de la venue sur le festival des producteurs, laboratoires et institutions. » Cette offre complète une bourse d'aide au développement dont l'originalité est d'aborder les projets qui n'ont pas encore atteint le stade du scénario. Par ailleurs, « Talents en court », qui propose une « école éphémère » pour élaborer des projets de courts aboutis, s'adresse

prioritairement à un public étudiant. S'il est encore un peu tôt pour savoir si, en conséquence, la question cruciale du renouvellement d'un public festivalier vieillissant va s'en trouver impactée, le directeur artistique souligne avoir repéré « des têtes plus jeunes sur des programmes plus pointus ». La présence d'un jury étudiant y est sans doute pour quelque chose.

Pourtant, si de telles perspectives peuvent permettre de « casser l'image un peu trop sérieuse d'un festival pour cinéphiles purs », l'enjeu essentiel de cette édition de Cinemed se situait probablement ailleurs. Les turbulences qu'a connues la manifestation et ont conduit à la mise hors jeu de Jean-François Bourgeot, coupable d'avoir déplu à Philippe Saurel, maire (divers gauche, ex-PS) élu en avril 2014, ne peuvent que susciter quelque inquiétudes : la promotion de Christophe Leparc apparaîtra transitoire tant qu'aucun directeur en titre n'aura été

nommé. Si le programmateu postule aujourd'hui logiquement à ce poste, il n'ignore pas qu'une décision politique, tout peut « s'arrêter du jour au lendemain ». L'histoire récente de Cinemed témoigne de la précarité actuelle du sort des festivals et de leurs dirigeants, plus que jamais tributaires du bon vouloir de politiques enclins à reléguer à l'arrière-plan la réussite artistique. Le constat est néanmoins positif pour celui qui assure avoir réussi à s'être « totalement libéré de cette problématique » : « *L'épée de Damoclès existe mais la construction de ce festival s'est faite avec une vraie liberté d'action* », même si subsistent « des interrogations sur la fusion des régions et la baisse générale des subventions publiques en matière artistique ». Il demeure donc optimiste : « Si les électeurs montpellierains sont contents du festival, les politiques en tiendront compte. »

**Thierry Méranger**

Propos recueillis à Montpellier le 30 octobre.